L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 16 OCTOBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 16 OCTOBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'ULTIMATUM.

On annonce officiellement que que la Chine a accepté l'ultimatum de la Grande-Bretagne au sujet des massacres de Se-Tchuen, et a dégradé le vice roi de cette province.

Le décret a déjà été publié par le *Journal officiel* de Pékin.

Il ordonne que le vice-roi, maintenant ex-vice roi, sera dépouillé de son rang pour n'avoir pas protégé les missionnaires de ce district, et en avertissement pour les autres fonctionnaires, il est mentionné que le vice-roi dégradé ne pourra plus à l'avenir occuper aucun rang dans l'administration.

On a raison de faire remarquer que la diplomatie chinoise s'est montrée cette fois-ci à la hauteur du Foreign Office en acceptant son ultimatum.

Sans aucun doute, lord Salisbury espérait une résistance, qui lui permettrait au moyen d'un coup de force, de reprendre le terrain perdu en Chine par son prédécesseur. La soumission du Tsung li-Yamen a déjoué ses calculs.

Quoi qu'il en soit, la presse anglaise fait contre mauvaise fortune bon cœur.

Le *Standard* se prétend enchanté de la solution de l'affaire. Il déclare que la Grande-Bretagne a les motifs les plus puissants pour contribuer à maintenir la force et la stabilité de l'empire chinois. "C'est, dit-il, un grand soulagement pour le Foreign Office de voir que la démonstration navale de Yang-Tse-Kiong ait abouti aussi vite.

LA MAIN DE PASTEUR.

De très avisés journalistes qui, sous la mystérieuse raison sociale : "Les Deux aveugles" avaient entrepris une fort intéressante et originale série de portraits dite documents, examinèrent l'écriture et les lignes de la main de Pasteur.

Empruntons-leur "in extenso" les observations qu'ils en purent tirer :

GRAPHOLOGIE.

Ecriture sincère, franchise pouvant aller jusqu'à la naïveté. Tempérament mélancolique et précis, avec des envolées d'imagination et d'enthousiasme, perpétuellement combattues par une volonté pratique et raisonnée, volonté ardente, énergie concentrée. Sensibilité naturelle, presque totalement anéantie par une lutte de tous les instants. Ambition idéale jamais satisfaite, extérieur de modestie et de simplicité que les hommages intimident, mais séduisent quand même. Esprit éminemment déductif. Sans méfiance.

LIGNES DE LA MAIN.

Main de volonté et de travail acharné. Confiance en lui seulement ; ne compte jamais sur le hasard (ligne de tête et vitale). Eloquence pratique, amour de la science, aptitude inventive, perspicacité et [illegible] côté matériel (Mercure). Dépr[illegible] vers une haute destinée. Fortune g[illegible] (Saturne et Jupiter). Chance a[illegible] par une maladie grave (Saturne). h[illegible] et honneurs. Amour cérébral, peu [illegible] sensualité (mentale). Le vie se dédou[illegible] la fin : longévité, mort soudaine.

Ces renseignements furent donnés à la date du 23 février 189[illegible].

PASSION ROYALE

La reine d'Angleterre aime passionnément les spectacles du cirque, les chevaux et les clowns : elle vient d'appeler à Balmoral la troupe John Scotta, l'une des plus appréciées en Angleterre. Tout le personnel de la maison royale, jusqu'au dernier palefrenier, fut convié à une grande représentation en plein air. La reine Victoria y assista, installée dans une voiture découverte. Après chaque numéro, elle témoignait de sa vive satisfaction, en donnant le signal des applaudissements. Puis, à la fin du spectacle, elle fit servir à la troupe John Scotta un lunch somptueux, apprêté dans les cuisines du palais.

LES VOLEURS DE CADAVRES.

Un journal, de Limoges, nous apporte le récit, qu'on va lire, d'une scène scandaleuse qui a eu, tout récemment, pour théâtre le cimetière de cette ville :

Vers quatre heures de l'après midi, le garde Gavinet vint, en courant, requérir le commissaire qui y était de service pour diverses exhumations, en le priant de se rendre à la chapelle où avait lieu une scène scandaleuse. Voici ce qui se passait. Sur la porte de la chapelle était arrêté le corbillard qui supportait le cercueil. Le prêtre, revêtu des ornements sacerdotaux, se disposait à procéder à la levée du corps.

Autour de ce cercueil que l'on avait saisi à ses deux extrémités et que l'on essayait de s'arracher, sans respect du défunt dont il enfermait la dépouille, des hommes, des femmes discutaient, criaient et se battaient à coups de pied et de poing. La femme Noyer a même été blessée par un coup de pied reçu au ventre, et le gendre du défunt a été renversé.

Les uns disaient : "Il rentrera !" les autres : "Il ne rentrera pas ; vous nous voies un cadavre ; vive la sociale !" et de tous les côtés partaient des coups de sifflet violents.

On conçoit sans peine le scandale produit par cette scène pénible. Ceux qui voulaient faire bénir le cercueil étaient les parents directs du défunt ; ceux qui s'y opposaient étaient les membres de la Libre-Pensée, portant à leurs boutonnières des fleurs d'immortelles rouges. Le commissaire s'efforça de calmer le tapage et demanda à la famille et aux membres de la Société "si le défunt avait manifesté à ses derniers moments la volonté d'être enterré civilement ou religieusement." Tout le monde répondit qu'il n'y avait aucune volonté expresse. D'autre part, la famille désirait expressément voir entrer le corps dans l'église, d'autant plus, disait-elle, que le défunt, qui était mort à l'hospice, "s'était confessé avant de mourir, et qu'une cérémonie religieuse avait déjà été faite à la chapelle de cet établissement.

Le commissaire décida alors, ce qui était son devoir strict, que la cérémonie continuerait et que le corps pénétrerait à l'église.

Devant la fosse commune, les membres de la Libre-Pensée ont jeté des fleurs d'immortelles en criant de nouveau : "Oui, vous nous avez volé un cadavre !"

Pour éviter une rixe qui aurait pu devenir sérieuse, la famille dut consentir à laisser déposer sur la fosse une grande couronne d'immortelles rouges portant cette inscription : "La Société de la Libre-Pensée à leur camarade".

Il convient, dans cette circonstance, de féliciter le commissaire de police qui n'a pas hésité à faire respecter la liberté de conscience et la liberté des funérailles, contre les ignobles voyous de libres penseurs qui tentaient la plus odieuse des profanations.

Ces misérables, qui sont partout aussi lâches, ont l'habitude de s'en prendre aux morts, dont ils n'ont rien à craindre. C'est autour des cadavres que volontiers ils organisent leur répugnante propagande ; et pour cela ils ne reculent devant aucune manœuvre infâme, devant aucun sacrilège.

LA FIN DES FÊTES.

(Correspondance particulière.)

Les fêtes du vingt-cinquième anniversaire, ou noces d'argent, de Rome capitale, ont été closes par une dernière inauguration d'un dernier monument, élevé celui-ci à la mémoire d'un Romain de Rome, Pietro Cossa, auteur dramatique et comédiographe. Cette circonstance a même induit un journal—nullement hostile cependant à l'idée libérale, mais un peu jaloux peut-être, pour la ville où il se publie, du titre de capitale donné à Rome—à s'écrier : Ainsi finit la comédie ! *E finita la commedia !* Et, prolongeant sa peu flatteuse comparaison, cette même feuille ajoute que la recette encaissée par la population romaine n'aura pas été des plus mirifiques, et qu'en dernière analyse ce sera encore le bon contribuable, *vulgum pecus*, qui sera appelé à payer les frais de la mise en scène.

Il est certain qu'il y a en cela une certaine part de vérité. La balance se soldera, selon toute probabilité, par un excédent de dépenses à la charge de la municipalité sur les recettes du gros et petit commerce en général.

Le prince Ruspoli, syndic de Rome, un des principaux promoteurs et le président des fêtes, après avoir déjà reçu, en signe de gratitude, une des cinq grandes médailles commémoratives frappées en or, recevra encore, dit-on, une haute distinction honorifique spéciale, et le questeur Sironi, chef de la sûreté, aura pour sa part .... des éloges et, ce qui est plus pratique, de l'avancement.

La statue en bronze de Pietro Cossa, érigée sur l'initiative de la Société des auteurs dramatiques d'Italie, moyennant une souscription publique et avec le concours de la municipalité (maigre concours de 2,000 lire seulement), s'élève au milieu d'un renflement oblong et carré de la via Arenula, à deux pas du théâtre Argentina et non loin du pont Garibaldi.

LE MONUMENT LAVIGERIE.

Il y a quelques jours, on a signalé les menaces prises par Mgr Jauffret, évêque de Bayonne, en vue d'activer la souscription dont il a pris l'initiative pour élever un monument au cardinal Lavigerie dans le pays natal de l'illustre primat.

Malgré ces mesures, la souscription continue à être entravée par une opposition politique d'un caractère assurément peu généreux et dans lequel le clergé a une large part de responsabilité.

Il y a encore, en effet, une centaine de paroisses, dans le diocèse de Bayonne, qui refusent obstinément de souscrire.

EVÊQUE SANS LE SAVOIR.

Il vient de s'embarquer à Marseille, à destination de l'île de Ceylan, sous la conduite de Mgr Van Reeth, une Compagnie de Jésuites que Léon XIII envoie fonder deux nouvelles missions dans les parties de l'île où n'a pas encore pénétré la lumière de l'Evangile.

Mgr Van Reeth a été à cette occasion élevé à l'épiscopat. Certaines circonstances de sa nomination sont curieuses et valent d'être racontées.

Contrairement à la tradition qui veut qu'un prêtre, dont le Pape on, suivant les cas, le gouvernement veulent faire un évêque, soit avant toutes choses *pressenti* à ce sujet, Mgr Van Reeth a appris sa nomination, à laquelle rien n'avait pu le préparer, par les félicitations fort inattendues d'un ami retour de Rome.

Mgr Van Reeth, hier encore simple jésuite, se rendit aussitôt auprès de son provincial qui n'était pas mieux renseigné que lui-même ; on télégraphia à Rome pour avoir la clef du mystère, et la réponse confirma la nouvelle apportée par l'ami.

Pourquoi le Souverain-Pontife a-t-il agi de la sorte ? On croit le savoir.

Les Pères Jésuites étaient, en effet, depuis plusieurs années, sollicités d'envoyer des missionnaires à Ceylan, mais les supérieurs hésitaient beaucoup, le nombre des sujets dont ils disposent n'étant pas, en ce moment, fort considérable, et leur préoccupation étant bien plutôt de renforcer leurs missions actuellement existantes que d'en créer de nouvelles.

Le Pape a coupé court à ces hésitations en élevant à l'épiscopat Mgr Van Reeth sans lui laisser ou plutôt sans laisser à ses supérieurs le temps de la réflexion.

Promu à l'épiscopat pour un but déterminé, Mgr Van Reeth ne pouvait se refuser à la charge qui lui était si formellement imposée. Il ne lui restait plus qu'à recruter les Pères qui se sont embarqués, avec lui. C'est ce qu'il a fait.

Ce groupe de missionnaires comprend des Jésuites français et des Jésuites belges. Les Français vont occuper Trincomalay, les Belges la pointe de Galles, qui formeront ainsi, sur la côte ouest, deux nouveaux diocèses, l'un et l'autre sous la juridiction du nouveau prélat.

Il y a déjà à Ceylan trois grandes mission : celle de Jaffna, au nord, dirigée par des religieux français oblats ; celle de Colombo, au sud, qui appartient aussi à des Oblats de France, et celle de Kandy, au centre, à la tête de laquelle est Mgr Pagnani, avec des Bénédictins italiens.

PROMOTION DE GÉNÉRAUX

Divisionnaires et brigadiers.

Voici la promotion de généraux que le ministre de la guerre vient de faire signer au président de la République.

Sont promus :

Généraux de division, les généraux de brigade Faure-Biguet, commandant la 9e brigade d'infanterie ; Coilet-Meygret, commandant l'artillerie en Algérie ; Colbert, inspecteur général du 5e arrondissement d'inspection permanente de cavalerie ; Renouard, commandant l'Ecole supérieure de guerre ; de Bryc, commandant la 14e brigade d'infanterie.

Généraux de brigade, les colonels Courtiel, du 4e régiment de chasseurs d'Afrique, commandant par intérim la 3e brigade de cavalerie d'Algérie et la subdivision de Sétif (maintenu dans ses fonctions) ; Salaville Laval O'Farrell, d'infanterie, breveté, hors cadre, chef d'état-major du 15e corps d'armée ; Brauniewski (Emile), commandant le 18e régiment d'artillerie, nommé commandant de l'artillerie du 18e corps ; Stiltz (George-Bernard), commandant l'artillerie et le train des équipages militaires en Tunisie, nommé commandant de l'artillerie à Lyon ; Passerieu, breveté, commandant le 3e corps d'infanterie, nommé commandant de l'artillerie du 13e corps ; Dumont, commandant le 127e régiment d'infanterie ; De Dunyre, commandant le 12e régiment d'artillerie ; Joly, commandant le 7e régiment de génie ; De Boyseon, commandant le 34e régiment d'artillerie.

Les guerres du Premier Empire.

On sait combien furent meurtrières les guerres du premier Empire ; mais ce qui frappe le plus, si l'on examine attentivement les comptes rendus des pertes subies dans chaque bataille, c'est la proportion considérable des officiers atteints.

Cela s'explique, d'ailleurs, par cette raison qu'on s'abordait alors de plus près et que les éclatants uniformes des officiers les désignaient aux coups.

Les officiers généraux de cette époque, dont les habits étaient couverts de chamarrures, payaient surtout un large tribut au feu.

Ainsi de 1805 à 1815, on a compté 821 officiers généraux atteints, dont :

23 maréchaux de France,
231 généraux de division,
507 généraux de brigade.

Dans ce nombre, 157 sont morts sur le champ de bataille ou des suites de leurs blessures.

major général est le plus à souffrir furent Les batailles où le corps de l'état Wagram, qui compte aux Français 38 généraux tués ou blessés ; la Moskowa, 47 ; Leipzig, 57, et Waterloo, 47.

En décomposant le nombre des 23 blessures reçues par les maréchaux de France, on trouve les noms des maréchaux Bessières, Lannes et Poniatowski, dont elles ont occasionné la mort. Ce dernier fut, on se le rappelle, blessé à Leipzig et périt, le même jour, dans l'Elster.

Enfin, Oudinot fut blessé cinq fois comme maréchal de France ; Ney, Bessières, Marmont et Davout furent atteints deux fois.

On le voit, le livre d'or de l'état-major général contient de belles pages aux dates 1805-1815.

MODES PARISIENNES.

JOLIS COSTUMES D'AUTOMNE.

La robe à droite est en taffetas de Dreede rayé vert et marron. Le bas de la jupe est garni d'une ruche double en faille marron. La pélerine, en même faille marron, est doublée de soie écossaise à larges carreaux.

La toilette de gauche est en taffetas à petits carreaux gris et vert. Le corsage avec empiècement en batiste brodée et le tour de la jupe sont garnis de valenciennes crême.

La robe pour petite fille est en challie rose à damier. La jupe et le corsage sont garnis d'entre-deux et de broderies et ornée de nœuds de ruban.

JOE JEFFERSON.

Décidément, Joe Jefferson est un heureux mortel. Non seulement il jouit, au Nord, au Sud, à l'Est, à l'Ouest, de la réputation d'un grand artiste, qu'il est, du reste, et d'une superbe fortune honorablement acquise par son talent ; non seulement il règne dans son petit royaume de l'île Orange, appelée ainsi du nom de son principal produit, on Jefferson, du nom de son propriétaire ; non seulement il y gouverne sans conteste, sans avoir ni à lutter contre un Reichstag récalcitrant, ni à redouter des socialistes qui lui jettent des bombes dans les jambes, mais le voici tout-à-coup propriétaire d'une immense saline que l'on vient de découvrir chez lui, et dont on n'a pas encore pu trouver le fond, quoique le forage ait déjà, en profondeur, dépassé 1,400 pieds. Et voilà l'excellent Joe Jefferson en passe de devenir millionnaire.

Heureux homme ! ajoutons qu'il mérite de l'être.

Train de Ballons.

On s'étonne, dans le public, qu'à Madagascar, on n'ait pas utilisé les ballons captifs, qui avaient autrefois rendu tant de services, à dire de légendre, non seulement à Fleurus, mais encore au Tonkin et au Dahomey. D'aucuns ont trouvé même que c'eût été une bonne précaution à employer par la colonne volante du général Duchesne pour éclairer le terrain inconnu où elle opérait, voire même, le cas échéant, pour dépister les traquenards que les Hovas pourraient bien avoir dressés en avant de Tananarive.

La vérité est qu'en a, dès les premiers jours, expédié à Madagascar tout un train de ballons captifs, avec une compagnie d'aérostiers, dont le départ de Meudon avait même soulevé l'émotion patriotique la plus vive.

Malheureusement, les équipages d'aérostation militaire sont choses encombrantes et d'un maniement difficile. Faute de moyens de transport suffisants, on a dû les abandonner dès Majunga, où ils sont encore, tandis que les pauvres aéronautes étaient appelés à d'autres fonctions.

Au lieu de les envoyer explorer les nuages, on les a mis à faire des routes et des ponts....

Le busie de Brantôme.

Brantôme, la coquette ville du Périgord, était en fête l'autre jour. Elle venait d'inaugurer le buste du célèbre écrivain du seizième siècle, l'auteur des *Grands capitaines étrangers*.

La cérémonie inaugurale était présidée par M. Alcide Dusolier, un sénateur chez qui le poète, d'ailleurs aimable, est mort jeune.

Le maire de Brantôme, M. Puyjoli, en retraçant la vie du célèbre sire de Bourdeille, a cité ce portrait de Brantôme, rimé par son compatriote, M. Georges Bussière :

C'était un homme entre deux âges,
Mûri par les combats, l'amour et les voyages.
Le port droit, le front haut, l'œil vif, malicieux,
Tourné vers le prochain plutôt que vers les cieux,
La lèvre fine, avec moustache un peu pincée,
Dans un sourire amer souvent surprenant sa pensée,
Et l'ensemble éclairé d'un air digne et loyal
Où dans l'homme blasé survivait l'idéal.

Le soir, un grand dîner avait lieu dans la grotte qui se trouve près de l'abbaye et où les religieux d'autrefois ont sculpté le *Triomphe de la mort*.

LE VOYAGE DU PRINCE HENRI.

Le prince Henri d'Orléans qui accomplit, avec M. Roux, consigne de vaisseau, et M. Briffaud, colon au Tonkin, un long et pénible voyage d'exploration en Indo-Chine, vient d'envoyer à la Société de géographie une lettre fort intéressante, datée de Tali-Fou, 1er juin 1895.

Le jeune explorateur raconte, avec une aimable simplicité, les péripéties du voyage entre Mong-tzé et Tali-Fou, au cours duquel 1,290 kilomètres nouveaux ont été relevés, trente latitudes et quatre longitudes ont été déterminées.

Dans cette course, le prince Henri d'Orléans et ses dévoués compagnons ont étudié douze déclinaisons magnétiques.

Ils ont étudié, à tous les points de vue, les populations qu'ils ont rencontrées, collectionnant les costumes, les instruments et les ustensiles, achetant des manuscrits de la langue lolo et formant un vocabulaire emprunté aux principaux idiomes du pays qu'ils ont traversé, quelquefois au péril de leur vie.

Ils ont pris, dans cette route du Tonkin au Yunnan, près de cinq cents photographies. En histoire naturelle, pour ne parler que de la zoologie, ils ont réuni plus de trois cents échantillons, parmi lesquels vingt-deux peaux de mammifères, cent soixante-cinq plumages d'oiseaux, onze poissons, etc....

Indépendamment des relevés géographiques, lesquels, à eux seuls, constituaient le grand intérêt de ce voyage en des pays jusqu'alors inexplorés, le prince Henri d'Orléans, le lieutenant Roux et M. Briffaud ont étudié le commerce indigène, les caravanes de thé et de coton, et ils ont recueilli des renseignements importants sur les voies ouvertes vers la Chine à nos possessions d'Indo Chine et sur les produits que celles-ci trouveraient profit à exporter.

Il faut noter que le prince Henri d'Orléans et ses compagnons viennent de traverser une région absolument inconnue, affectant un trajet que deux Anglais, voyageurs émérites, MM. Bourne et Colquhoun, avaient déclaré impraticable, ainsi qu'il résulte de l'ouvrage de M. Bourne : *Un Voyage dans le Sud-Ouest de la Chine.*

Le prince Henri d'Orléans sera de retour en France vers la fin de janvier 1896.

LA "SAVOYARDE."

La cloche la "Savoyarde" sera probablement inaugurée le 17 octobre, demain donc, à la basilique du Sacré-Cœur.

Cette date a été choisie parce que le 17 octobre est le jour de la fête de la bienheureuse Marguerite Marie, la "Voyante du Sacré-Cœur", et aussi parce qu'elle coïncide avec l'anniversaire de la réception des officiers russes à Paris.

A NOS LECTRICES.

C'est avec plaisir que nous donnons à nos lectrices une rapide analyse du numéro du 1er Octobre, du pratique journal de mode "La Saison," 20, *rue de Lille, à Paris.*

Il contient *environ* 100 *gravures inédites*, savoir :

48 Modèles de Vêtements pour Dames et Jeunes Filles.
7 Modèles de Costumes d'Enfants.
31 Modèles de Broderies et travaux de mains.
14 Modèles de Chapeaux, Coiffures, Cornets, Cravattes, etc.

Outre la description des gravures, "La Saison" donne de charmantes causeries dues à la plume de nos meilleurs écrivains féminines, des Variétés, Monologues, etc., des conseils pratiques et des recettes culinaires.

Elle publie, aussi, sous le titre suggestif "*Les mémoires d'un feu*" par G. HUGUES, un roman, d'une étude psychologique très approfondie, d'une haute moralité et d'un passionnant intérêt.

Il est certain, Mesdames, que c'est là le journal rêvé, le seul qui convienne à la femme, à la jeune fille, à la professionnelle et à la mère de famille soucieuse de ses intérêts.

Demandez un spécimen gratuit, vous partagerez notre avis, nous n'en doutons pas, et voudrez être abonnées à "La Saison."

Abonnements : un an, $4.00 ; 6 mois, $2.[illegible] 3 mois, $0.[illegible].

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Le choléra au Japon.

Presse Associée.

Washington, 15 octobre—Des rapports adressés au chirurgien général du service des hôpitaux de la marine indiquent qu'il y a eu, pendant la durée de l'épidémie actuelle, 42,706 cas de choléra et 28,513 décès.

Ces rapports s'accordent à dire que la maladie a été extraordinairement virulente cette année ; dans certains districts, presque tous les cas ont été mortels. On estime que l'épidémie est arrivée à son apogée et va diminuer d'intensité.

La tempête sur les côtes du Pacifique.

Presse Associée.

San Francisco, 15 octobre—La Pacific Coast Steamship Co., propriétaire du steamer Williamette Valley, a reçu une lettre du capitaine de ce navire donnant un compte-rendu de la tempête qui a dévasté les côtes du Mexique et presque détruit la ville de La Paz.

La lettre du capitaine Von Helms indique que les dégâts faits par l'ouragan sont bien plus importants que ne le faisaient supposer les dépêches.

San Jose Del Cabo et Mazatlan ont beaucoup souffert.

Le Williamette Vallet a échappé à la tempête en jetant l'ancre dans la baie de Magdalena.

Les Anglais au Vénézuéla.

Presse Associée.

New York, 15 octobre.—Une dépêche spéciale de Buenos Ayres au Herald dit qu'un avis de Para, Brésil, a été reçu à Rio de Janeiro et annonce que des troupes anglaises marchent sur le territoire brésilien.

Le but de ces troupes est cette partie du Vénézuéla réclamée par le gouvernement britannique.

La colonne a déjà traversé la rivière de Taouta.

Perquisitions à bord d'un navire américain à Cuba.

Presse Associée.

New York, 15 octobre—Une dépêche spéciale de la Havane au *Herald* dit que la brigantine américaine Harriet G., arrivée à Nuevitas il y a une semaine avec une cargaison de charbon destinée au chemin de fer de Puerto Principe, a été détenue dans le port par des soldats espagnols qui ont fait des perquisitions.

L'officier espagnol accusait le commandant de l'Harriet G., le capitaine Miller, d'avoir apporté des armes et des munitions pour les rebelles, et de les avoir clandestinement débarquées.

Le capitaine Miller repousse l'accusation, et comme les Espagnols n'ont rien trouvé de compromettant pendant leurs perquisitions, il a déposé une protestation formelle chez l'agent commercial des Etats-Unis à la Havane, pour être envoyée au gouvernement de Washington par l'intermédiaire du conseil général Williams.

Les troubles de Séoul et les journaux parisiens.

Presse Associée.

Paris, 15 octobre—Dans ses commentaires sur les incidents de Séoul, capitale de la Corée, le *Soleil* s'exprime ainsi aujourd'hui :

Les Puissances, et en particulier la Russie, ne peuvent permettre au Japon l'établissement d'un protectorat rigoureux sur la Corée.

De très dangereuses complications se présentent, qui peuvent annihiler les résultats obtenus par l'intervention des puissances dans le règlement du différend sino japonais.

A propos de la situation en Corée, le *Figaro* fait remarquer que les Coréens ne veulent pas des Japonais, et que le Japon est dans une vilaine position. Sa politique a reçu un échec dont il lui sera difficile de se remettre.

Incendie d'un navire en mer.

Presse Associée.

Londres, 15 octobre—Une dépêche de Valparaiso, Chili, annonce que le navire américain Parthia, commandé par le capitaine Carter, parti de Liverpool le 25 juin pour San Francisco avec un chargement de charbon, a brûlé en mer le 1er octobre.

Le Porthia est totalement perdu. Plusieurs membres de l'équipage ont atterri à Valparaiso dans un des bateaux de sauvetage, mais le capitaine, le maître d'équipage et dix-neuf hommes, partis dans d'autres bateaux, ne sont pas encore arrivés.

Le Porthia a été bâti à Bath, Maine, en 1891.

C'était un navire à double pont, jaugeant 2,371 tonnes, de 280 pieds de longueur, 44 pieds de largeur et 28 pieds de profondeur.

Le navire était la propriété des frères Houghton, de Bath, Maine.

Au Foreign Office de Londres.

Presse Associée.

Londres, 15 octobre—Les fonctionnaires du Foreign Office ont été interrogés aujourd'hui par un représentant de la *Presse Associée* au sujet du rapport, publié dans les Etats-Unis, annonçant la marche de force anglaises à travers le territoire brésilien pour occuper cette partie du Vénézuéla réclamée par le gouvernement britannique.

Ils ont déclaré qu'il n'y a aucune trace de vérité dans l'histoire, qu'il n'y a aucune troupes britanniques dans ces régions, et qu'il ne serait pas nécessaire de traverser le Territoire du Brésil si des troupes anglaises devaient être envoyées pour occuper le pays en question.

LE ROI DE ROUMANIE.

Crise ministérielle.

Presse Associée.

Bucharest, Roumanie, 15 octobre—Le Cabinet a envoyé sa démission. Le roi Charles de Roumanie a mandé Demeter Sturdza, le leader des Libéraux, et lui a confié la tâche de former un ministère.

Un édit de l'empereur du Japon.

Presse Associée.

Yokohama, 15 octobre—Un édit impérial a été lancé pour interdire aux Japonais de visiter la Corée sans permission spéciale du gouvernement.

Une dépêche de Séoul établit que pendant la confusion qui a suivi l'attaque récente sur le palais, les envahisseurs ont pénétré dans une chambre à coucher et ont tué trois femmes, dont l'une est supposée être la reine de Corée.

L'Empereur et l'Impératrice d'Allemagne en Alsace-Lorraine.

Presse Associée.

Courcelles, 15 octobre—Les rues de la ville de Courcelles étaient décorées à profusion, et la gare était encombrée d'une foule anxieuse d'acclamer l'empereur et l'impératrice d'Allemagne à l'occasion de leur visite en Alsace-Lorraine.

Leurs Majestés sont arrivées à 9 heures du matin, et ont été reçues à la gare par le baron Von Hammerstein, président du district de Lorraine, le maire et les autres fonctionnaires officiels.

L'empereur et l'impératrice se sont ensuite rendus au château d'Urville.

De chaque côté de la route conduisant au château étaient alignés les membres d'Associations de Vétérans, les enfants des écoles, etc. Tous ont acclamé les souverains et couvert leurs majestés de fleurs.

Le monument élevé à l'empereur Frédéric sur le champ de bataille de Woerth sera inauguré vendredi prochain.

La Comission d'enquête sur les massacres de Ku Cheng.

Presse Associée.

Washington, 15 octobre—Le ministre américain Denby et le ministre anglais en Chine ont réussi à surmonter les obstacles qui menaçaient de faire échouer les efforts des membres de la commission d'enquête sur les massacres de Ku Cheng, au moins en ce qui concerne la punition des Chinois coupables de participation aux émeutes.

A chaque phase de l'enquête, les délégués ont rencontré des obstacles dans la poursuite de leurs investigations, de la part des fonctionnaires locaux, et le vice-roi de la province de Sze Chuen s'est opposé lui-même à la punition des coupables.

Appel a finalement été fait au Tsong Li Yamen, et ce corps constitué a accédé aux demandes des ministres étrangers, comme il a été annoncé par une dépêche reçue à Washington aujourd'hui.

Cette dépêche, envoyée par M. Denby, est ainsi conçue :

Pékin, 11 octobre—Dix-sept criminels ont été exécutés à Ku Cheng. Le Yamen consent à l'exécution de tous les chefs des émeutiers ; tous les participants passeront en jugement.

La commission prononcera probablement l'ajournement.

Un décret impérial a été lancé ; il a trait au renvoi de tous les fonctionnaires officiels impliqués devant un tribunal de punition.

On pense que l'ajournement de l'enquête entreprise par la commission est basé sur le fait qu'elle a terminé ses travaux.

Il avait été impossible jusqu'aujourd'hui de déterminer le gouvernement chinois à prendre des mesures pour punir les fonctionnaires que leurs actions rendaient clairement responsables des émeutes.

Mauvais temps dans l'Atlantique.

Presse Associée.

Queenstown, 15 octobre—Le steamer Scythia, de la ligne Cunard, commandé par le capitaine Ward, est arrivé de Boston à Queenstown ce matin à 10 heures 30, après un voyage de dix jours. Le navire a été retardé par le mauvais temps dans l'Atlantique.

Nouvelles Américaines.

Retour de Mme Cleveland à Washington.

Presse Associée.

Buzzards Bay, Mass., 15 octobre—Mme Cleveland et ses enfants ont quitté Gray Gables par train spécial ce matin à 8 heures 05. Ils sont attendus ce soir à Washington à dix heures.

La Prochaine Convention Nationale Républicaine.

Presse Associée.

San Francisco, 15 octobre—La place de réunion de la prochaine Convention Nationale républicaine sera choisie entre trois villes : San Francisco, Pittsburg et Chicago, dit le membre du comité national, John M. Thurston, de Nebraska.

M. Thurston est en ce moment sur les côtes du Pacifique dans l'intérêt de la compagnie de chemin de fer de l'Union Pacific. Il est censé n'être communicatif au sujet de la politique, et déclare que John Manley, du Maine, membre du comité national, lui a exprimé le désir de voir choisir San Francisco comme place de la prochaine convention nationale républicaine, et que beaucoup de membres de l'est sont du même avis.

Quant à moi, a continué le sénateur, je ne me suis pas encore décidé. La convention aura certainement lieu à San Francisco, Chicago ou Pittsburg, et chacune de ces villes me donnera satisfaction.

—Que pensez-vous du candidat probable du parti ?

—Eh bien ! mon Etat est plutôt en faveur de McKinley, mais j'ai entendu parler d'Allison et de Reed, du Maine, comme d'une grande valeur au parti. Harrison, dites-vous ? Jamais ! Il est entièrement hors de question. Je crois qu'il a été tenté de l'engager dans la lutte, mais cette tentative a été abandonnée. Ne vous rappelez-vous pas le vieux temps ? Tu protestes trop ! Ceci s'applique à Harrison.

—Les Républicains donneront-ils aux Etats de l'Ouest l'espoir d'une frappe libre ?

—Oui, je le pense, comme à la dernière campagne électorale ; mais je ne crois pas que les Républicains ou les Démocrates se déclareront jamais en faveur d'une frappe libre et illimitée de l'argent, sans égard pour les autres pays.

Je suis d'avis que la question du monétaire devrait être réglée de façon à ne jamais produire de troubles dans la valeur des monnaies d'échange.

La Question Anglo-Vénézuélienne.

La Compagnie de l'Orinoco.

Presse Associée.

St-Paul, Minn., 15 octobre—Plusieurs personnes directement intéressées dans la compagnie de l'Orinoco sont à St-Paul. Elles se sont réunies et ont discuté la situation.

Dès que les papiers relatifs au transfert des terres Vénézuéliennes de la compagnie Manoa à la compagnie de l'Orinoco seront arrivés, les directeurs de cette dernière tiendront une conférence à St-Paul.

Cette réunion aura probablement eu dans quelques jours.

Parmi ceux qui se trouvent en ce moment à St Paul, on cite : Donald Grant, président de la compagnie de l'Orinoco ; J. A. Bowman, président de la compagnie Manoa ; Sam Grant, de Fairbault ; W. H Fisher et plusieurs autres.

A son bureau, le président Bowman a dit que le bail a été définitivement conclu dans l'Etat de Washington.

Les terres ont une étendue de 14,000 000 d'acres, et la somme versée est de $25.000,000 ; le bail est d'une durée de 99 ans. L'enregistrement a été fait dans l'Etat de Washington plutôt que dans le Minnesota, car cette formalité n'a presque rien coûté, tandis que dans ce dernier pays, elle eut été de 14 ou 15,000 dollars

Beaucoup de sottises ont été écrites, et des complications internationales sensationnelles rapportées. Je désire faire comprendre à la population que nous ne cherchons pas de dispute. Nous ne voulons pas de difficultés et nous ne demandons rien à aucun gouvernement. Nous ne l'avons jamais fait, excepté une fois pour réclamer nos droits au gouvernement du Vénézuéla.

Quelles que soient les questions soulevées, nous les traiterons nous-même. De plus nous n'avons jamais obtenu aucune terre ou aucune concession du Vénézuéla dans le but de faire régler ces questions. En réalité, nous ne perdrons rien de toute façon.

—Qu'est-ce que le rapport annonçant que le secrétaire Olney a signifié au gouvernement britannique de cesser ses empiètements dans un temps donné, ou de soumettre la question à l'arbitrage ?

—Ce rapport est incorrect. Si une telle démarche avait été faite, elle serait équivalente à une déclaration de guerre.

Cependant, je suis porté à croire que M. Olney a présenté au gouvernement anglais une requête pour demander de soumettre la question à l'arbitrage.

Aucun moment n'a été spécifié, mais la requête était formulée en termes énergiques ne permettant pas l'équivoque.

—Est-ce parce qu'il a été empiété sur les terres des citoyens américains que M. Olney a pris l'affaire en main si vigoureusement ?

—La question ne concerne pas les terres des citoyens du Minnesota ou d'autres citoyens américains, mais a trait aux territoires généraux de la République de l'Amérique du Sud.

En somme, la question est de décider si l'Angleterre peut démembrer le Vénézuéla et ignorer la doctrine Monroe. La Grande Bretagne ne prend qu'une faible partie de nos terres, mais elle a mis la main sur un territoire aussi grand que l'Etat de New-York et plus riche que son île.

Elle s'est emparé d'immenses terres riches en or et en bois précieux. Nous ne demandons rien ; nous avons traité avec le Vénézuéla. Si l'Angleterre s'empare d'une partie des territoires sur lesquels elle a empiété, elle prendra tout. Elle ne prendrait en tous cas qu'une petite partie de nos possessions, et nous avons réglé cette affaire avec le gouvernement du Vénézuela ; nos pertes seraient compensées par d'autres concessions. De sorte que nous ne demandons rien, pas même la protection.

A l'ambassade d'Angleterre à Washington.

Presse Associée.

Washington, 15 octobre—Le rapport annonçant que des troupes anglaises ont été débarquées au Brésil et se dirigent vers le territoire disputé entre l'Angleterre et le Vénézuéla, est discrédité par Sir Julian Pauncefort, par Signor Mendonca, le ministre du Brésil et par Senor Andrade, ministre du Vénézuéla, les représentants des nations intéressées.

Ces fonctionnaires s'accordent à dire qu'une action de cette importance serait promptement portée à leur connaissance, et, en l'absence de toute communication, ils n'attachent aucun crédit au rapport.

Sir Julian Pauncefort, accompagné du comte de Westmeath, est arrivé à onze heures aujourd'hui, de retour d'un long voyage au Canada.

Il a été questionné au sujet du débarquement de troupes anglaises au Brésil, en marche pour le Vénézuéla, peu de temps après son arrivée. Il n'attache aucune importance à la nouvelle et la regarde comme un nouveau canard lancé au sujet des complications dans l'Amérique du Sud.

L'ambassadeur n'a